

## La récupération, du berceau à l'établi

Depuis 2019, L'Atelier commun, un fab-lab tourné vers le réemploi, partage les locaux de la ressourcerie de La Belle Déchette. Ensemble, les deux associations rennaises travaillent main dans la main pour éveiller de manière inédite les consciences à une écologie sociale et solidaire.

Comme tous les mercredis, le local partagé de La Belle Déchette et de L'Atelier commun s'anime au rythme du va-et-vient des bénévoles et des machines. Logées dans la zone industrielle de Rennes, les deux associations ne mutualisent pas que leurs murs : depuis près de deux ans, elles nourrissent un projet social et écologique commun particulièrement original. « *Dès l'écriture du projet, ma sœur Julie et moi, voulions que nos deux associations partagent le même espace* », explique Quentin Orhant, l'un des cofondateurs de L'Atelier. Alors que Julie Orhant réfléchit à l'ouverture de la ressourcerie, lui et son collectif d'artistes s'immergent dans la culture des fab-lab (fabrication laboratory, en anglais), ces ateliers qui mettent de nombreux outils et machines numériques à la disposition des publics.

Dès le début, l'idée était de penser L'Atelier commun comme une sorte de garage mutualisé, où marteaux et perceuses cohabiteraient avec imprimantes 3D et découpeuses laser. Un mélange original de tradition, de nouvelles technologies et surtout de conviction écologique. « *À l'époque déjà, j'étais persuadé qu'il existait un lien évident entre la récupération et le 'faire'* », continue Quentin Orhant. Rien de surprenant, alors, lorsque le garage citoyen s'établit dans l'un des deux locaux de la ressourcerie, en 2019.



Chaque semaine, La Belle Déchette récupère près d'une tonne et demie d'objets et de matériaux en tout genre.

## Des matériaux réinterprétés

Créée en 2015, La Belle Déchette est le premier des deux projets à voir le jour, mais aussi la première ressourcerie à éclore sur la métropole rennaise. Son rôle ? Récupérer, valoriser et revendre à prix doux les trésors dont elle regorge, tout en sensibilisant à l'environnement. Si jusqu'ici La Belle Déchette s'apparente aux quelque 170 adhérents du Réseau national des ressourceries et des recycleries, la collaboration de l'association

avec L'Atelier commun en fait un acteur tout particulier. *« Les ressourceries ont souvent un petit atelier bois et des outils en interne pour réparer les meubles si besoin, observe Maïté Magnier, l'une des huit salariées de La Belle Déchette, en se baladant entre les piles d'encombrants et de babioles. Mais la particularité de notre projet, c'est notre collaboration avec L'Atelier commun. Ensemble, nous menons tout un tas d'activités et d'ateliers de sensibilisation. »* Chaque semaine, c'est près d'une tonne et demie d'objets et de matériaux que récolte La Belle Déchette et dans lesquels Quentin Orhant incite ses usagers à venir piocher pour donner corps à leurs idées.

Mais au-delà d'avoir un impact sur le traitement et la valorisation des déchets, L'Atelier permet avant tout de transformer l'humain et d'éclairer les consciences. *« La culture des fab-lab permet une certaine émancipation, témoigne Quentin Orhant. Certains de nos usagers sont dans des situations de précarité ou d'isolement. Pour eux, bricoler permet de créer du lien social ou de répondre à des besoins matériels très concrets et peu onéreux. »*

### **Publics éclectiques et idées farfelues**

Lunettes de protection sur le nez, Roxane, 24 ans, est de ceux qui se sont éveillés au réemploi en fréquentant L'Atelier. Depuis décembre 2021, elle fait partie de la dizaine d'usagers réguliers des « open lab », ces séances du mercredi ouvertes aux particuliers. *« J'avais plein d'idées pour consommer autrement. Mais comme je ne connaissais rien au bricolage, je finissais toujours par acheter du neuf. »* Pour 20 euros par an, elle peut désormais utiliser toutes les machines mises à sa disposition, profiter des conseils de Quentin Orhant et mettre en forme les idées farfelues qu'elle a fomenté des mois durant. *« J'avais tellement de projets et d'envies que j'ai passé des dizaines d'heures à apprendre à utiliser Sketchup [un logiciel de modélisation 3D, NDLR] et j'ai modélisé tout mon appartement »*, s'amuse Roxane.



*Roxane, 24 ans, fréquente les « open lab » de L'Atelier commun depuis décembre 2021.*

Si le reste de la semaine, personnes physiques et morales peuvent venir mener leur projet professionnel à L'Atelier, le mercredi est réservé à celles et ceux qui n'ont aucune aspiration lucrative. Une initiative qui représente une perte pour l'association, dont le modèle économique repose presque exclusivement sur les réservations des usagers professionnels. *« Ce qui compte pour nous, c'est avant tout que notre démarche permette*

*d'entretenir une vie associative ouverte à tous les habitants de Rennes, avec des tarifs réduits pour les personnes en difficulté* », rétorque Quentin Orhant.

Un engagement qui a donné le temps à Nolwenn de mûrir son nouveau projet professionnel. Après quinze années passées à vendre des produits issus de l'industrie de l'agro-alimentaire, elle a décidé de monter sa propre entreprise de bijoux en plastique recyclé. Les pratiques éco-responsables avaient beau être déjà bien ancrées dans son quotidien, c'est à L'Atelier commun et à La Belle Déchette qu'elle a pu acquérir de nouvelles compétences et approfondir ses convictions. « *Je ne savais pas utiliser une perceuse il y a encore six mois, plaisante la quarantenaire. C'est vraiment ici que j'ai appris à bricoler et à appréhender les gestes indispensables à la démarche de recyclage.* » D'abord bénévole à La Belle Déchette, c'est à force de passer devant les machines de L'Atelier commun qu'elle s'est peu à peu laissée tenter par les « open lab ».

### **Porosité, rencontres et lien social**

Cette porosité entre les deux associations, les équipes de la Belle Déchette et de L'Atelier commun y tiennent. Car pour eux, la pratique écologique passe aussi par le lien social qui se crée autour de leur projet commun. Des apéros du mardi organisés pour permettre aux bénévoles des deux associations d'échanger sur leurs savoir-faire, d'organiser des ateliers ou d'évoquer leur rapport à l'écologie, aux temps d'initiation à la valorisation d'objets, les deux structures multiplient les opportunités pour permettre la rencontre.

« *Se rencontrer, discuter, apprendre des choses les uns des autres permet d'approcher l'écologie de manière plus concrète* », sourit Quentin Orhant. Une dynamique qui rend cette collaboration si spéciale et qui devrait s'ancrer un peu plus encore à l'avenir. Car dans quelques mois, les deux associations déménageront auprès d'autres acteurs locaux du développement durable. L'occasion de continuer à explorer d'autres possibles.

par Clara Jaeger